

LA

CONVERSION DANS LA JEUNESSE.

(RÉCEPTION DE CATÉCHUMÈNES.)

Souviens-toi de ton créateur pendant les jours de ta jeunesse, avant que les jours mauvais viennent, et que les années arrivent, desquelles tu diras : je n'y prends point de plaisir.

(ECCLÉSIASTE, XII, 3).

MES BIEN-AIMÉS FRÈRES,

Désirant aujourd'hui, comme mon texte m'y appelle, m'adresser exclusivement aux jeunes gens, je dois dès l'entrée prévenir une interprétation fautive et décourageante qu'on pourrait donner aux paroles qui vont suivre. Tout en pressant mes jeunes auditeurs de donner leur cœur au Seigneur dès leur jeunesse, je ne prétends pas dire — et loin de moi une telle pensée! — qu'il ne soit plus temps de vous tourner

vers Jésus-Christ, vous qui auriez passé l'âge de la jeunesse sans vous convertir. Je sais qu'il y a des ouvriers de toutes les heures, et que ceux-là même qui viennent à la onzième heure ne sont pas repoussés par le père de famille. Mais ce dont je voudrais vous convaincre, parce que j'en suis convaincu moi-même, parce que tel est l'enseignement de l'Écriture, c'est qu'il faut vous donner au Seigneur dès à présent, dès que vous entendez son appel, si vous voulez le faire jamais. Appliquez chacun à votre âge actuel, quel qu'il puisse être, ce que je dirai de la jeunesse. Aujourd'hui même, quel que soit votre âge, il dépend de vous de vous convertir et d'être sauvé; mais si vous renvoyez volontairement à l'avenir pour vous occuper de cette « seule chose nécessaire, » plus tard vous ne le voudriez plus, vous ne le pourriez plus!

« Souviens-toi de ton créateur aux jours de ta jeunesse, avant que les jours mauvais viennent, et que les années arrivent, desquelles tu dirais : je n'y prends plus de plaisir. »

On se figure généralement que le monde ne veut pas de la religion : c'est une erreur. Le monde a trop le sentiment des convenances pour proscrire entièrement la religion ; il trouve qu'il est un certain âge de la vie où la piété, ou pour mieux dire la dévotion, est parfaitement à sa place. Le monde dit à l'homme, aussi bien que la bible : « souviens-toi de ton créa-

teur; » il ne diffère de la bible que sur l'époque où il convient de s'occuper de son âme et de son Dieu.

Le monde dit : « souviens-toi de ton créateur *aux jours de ta vieillesse*. La jeunesse est le temps des plaisirs; et ce serait la perdre que de la donner à la religion. Jeunes gens, jouissez le plus possible de vos belles années, sans souci des réalités sérieuses de la vie, sans vous attrister des pensées de la mort : plus tard il sera temps de songer à tout cela. Cette exubérance de force et de vie que vous sentez en vous-mêmes vous dit assez quelle est votre destination actuelle. Il faut laisser à vos passions le temps de s'affaiblir par la jouissance; il faut accorder quelque chose à ce monde qui vous appelle et vous admire. Qu'y a-t-il de plus contre nature qu'une jeunesse rigide, sérieuse, austère, qui met la prière à la place du plaisir, qui ne s'occupe qu'à réprimer ses passions, au lieu de s'y abandonner librement et joyeusement? Plus tard, quand les rides auront creusé votre front, quand vos cheveux auront blanchi, quand votre sang circulera plus lentement dans vos veines, quand vos organes émoussés seront devenus inhabiles aux jouissances, quand le monde, en un mot, vous quittera, il sera temps alors de quitter le monde, et de consacrer à la piété les dernières années de votre vie. La piété est comme les vêtements de couleur sombre, qui seraient déplacés dans le jeune âge, mais qui conviennent à l'âge avancé. La vieillesse est triste, et

elle a besoin des consolations de la religion. Il convient d'ailleurs de ne pas quitter la vie sans s'être préparé à ce départ, et de ne pas mourir comme la brute; et comme il peut se faire après tout que la religion soit vraie et que le jugement à venir soit une réalité, il est de la prudence de se mettre, à tout hasard, en état d'y comparaître. »

Voilà, mes jeunes amis, le langage que vous tient le monde, ce prédicateur qui habituellement est mieux écouté que ceux de l'évangile. La bible, de son côté, vous tient un langage directement opposé : « souviens-toi de ton créateur, vous dit-elle aussi, mais *dans les jours de ta jeunesse*. Ce sont les belles années de votre vie que Dieu réclame pour son partage. Si vous êtes dans l'âge de la force et de l'ardeur, c'est pour employer ces dons précieux au service de votre divin maître; vous n'avez pas trop de force ni de vie pour ce qu'il réclame de vous. C'est à présent même, quand le monde vous environne de ses séductions, quand vous avez tout ce qu'il faut pour en jouir, c'est à présent qu'il faut y renoncer pour le Seigneur; c'est quand les passions vous dominent et vous entraînent, qu'il faut vivre d'une vie de prière, de bonnes œuvres, de renoncement et de sanctification. La jeunesse vous est donnée, non pour savourer les plaisirs du monde, mais pour la dépenser au service de Dieu. Cette exubérance de vie et de force que vous sentez en vous, c'est à combattre vos

passions et à les vaincre que vous devez l'employer. Vous êtes appelés non à jouir, mais à combattre; non à vous enivrer de l'admiration du monde, mais à vous humilier dans le sentiment de vos péchés. »

Telles sont, ô mes jeunes frères et mes jeunes sœurs, les deux voix qui vous appellent à l'entrée de la vie, et vous sollicitent dans deux directions opposées. Laquelle de ces deux voix voulez-vous, laquelle devez-vous écouter?... Je voudrais vous aider aujourd'hui à résoudre cette question sérieuse, solennelle, à laquelle est suspendu tout votre avenir. Puissé-je, avec le secours de ce Dieu que j'implore du fond du cœur, parvenir à vous démontrer que tous les motifs qui peuvent agir sur le cœur de l'homme se réunissent pour vous porter du côté où la bible vous appelle; que la raison, que votre intérêt, que toutes les nobles tendances de votre nature morale vous pressent à la fois d'écouter la voix du Seigneur, et de repousser la voix du monde !

Je dis qu'il est raisonnable de se souvenir de son créateur aux jours de sa jeunesse, de s'occuper sérieusement de religion dès notre entrée dans la vie. Au premier abord, je l'avoue, cette assertion peut paraître un paradoxe, et il semble qu'il y a quelque chose de fondé dans cette maxime du monde que la jeunesse est l'âge des plaisirs. Il semble que cet âge où les impressions sont les plus vives, où les passions

ont toute leur force, les organes toute leur fraîcheur, l'imagination toute sa puissance, le cœur toute sa capacité d'aimer, il semble, dis-je, que cet âge où l'homme se sent porté avec une force presque irrésistible vers le monde extérieur, doive être donné en effet au monde et à ses jouissances. Mais il suffit d'un instant de réflexion pour sentir qu'une pareille manière de raisonner est fautive autant qu'elle est dangereuse. Ce raisonnement, fondé sur les dispositions naturelles à la jeunesse, serait juste si l'existence de l'homme était bornée à cette vie. Si tout finissait pour nous à la mort, si toute notre félicité se concentrait entre le berceau et la tombe, alors, j'en conviens, il serait parfaitement raisonnable d'oublier les réalités sérieuses aux jours de notre jeunesse, et d'accumuler le plus de jouissances possible dans cette jeunesse qui ne reviendra plus. Mais s'il est vrai, comme la parole de Dieu le déclare, et comme le confirme notre conscience, que nous sommes des êtres immortels; s'il est vrai que toute la vie présente n'est que l'enfance de notre jeunesse éternelle, si la terre n'est que le marchepied du ciel, alors l'affaire essentielle pour nous, la seule chose vraiment nécessaire, c'est de nous préparer à l'éternité; et il serait insensé d'attendre pour songer à cette éternité que nous soyons déjà avancés dans la vie. Dès notre entrée dans la vie, dès que nous sommes capables de discerner le bien du mal, dès que nous sommes en état

de comprendre les choses de l'âme, c'est alors qu'il faut nous en occuper. Laisser de côté pendant la jeunesse la pensée de Dieu et de l'éternité pour ne songer qu'au monde et à ses plaisirs, ce serait oublier l'essentiel pour l'accessoire ; ce serait agir comme un homme qui négligerait de s'assurer une immense fortune pour s'amuser avec un hochet d'enfant. Par cela même que la religion touche à cette vie éternelle qui est notre véritable vie, ce doit être la première chose qui nous occupe à notre entrée dans la carrière. Il y a donc une sagesse divine, il y a une haute et sublime philosophie dans cette exhortation de l'Écriture : « souviens-toi de ton créateur *aux jours de ta jeunesse.* »

Mais peut-être cette considération, tirée de la nature des choses, a-t-elle un caractère trop abstrait pour frapper vos esprits. Je m'empresse d'en ajouter une autre tirée de votre intérêt. Votre intérêt le plus sérieux, le plus pressant, est d'accord avec la raison pour vous engager à donner votre cœur au Seigneur dès votre jeunesse.

En effet, le plus puissant de tous vos intérêts, c'est votre intérêt éternel. La chose la plus importante pour vous, celle qu'on peut appeler à bon droit la seule chose nécessaire, c'est que votre âme soit sauvée. Or, vous n'êtes pas actuellement en état de salut : et vous le sentez bien, jeunes gens et jeunes filles qui ne

vivez pas encore pour le Seigneur, mais pour le monde. Vous sentez que pour être sauvés vous avez besoin d'un changement, d'une conversion : mais vous renvoyez cette conversion à l'avenir. Plus tard, quand vous serez au déclin de la vie, les circonstances, pensez-vous, seront plus favorables, le sacrifice deviendra moins difficile : et c'est alors que vous comptez vous occuper de votre conversion et de votre salut. Ainsi votre salut dépend d'un changement, et ce changement dépend de l'avenir... Mais l'avenir ne dépend pas de vous. Vous ne pouvez pas disposer de la moindre portion de l'avenir. Vous ne savez pas si vous vivrez jusqu'à ce moment auquel vous ajournez votre conversion. Vous ne savez pas si vous vivrez dans dix ans, ni dans un an, ni dans un mois, ni dans une semaine, ni dans un jour. A toute heure, en tout lieu, sous toutes les formes, la mort plane sur votre tête : elle a mille moyens de vous enlever cet avenir qui fait tout votre salut. Une mort dans la jeunesse n'est pas chose si rare ; et il ne faut pas reprendre vos souvenirs de bien haut pour en trouver des exemples qui vous touchent d'asscz près. Toutes les années il y en a dans tous les pays un certain nombre : qui sait si le doigt de Dieu n'a pas marqué d'avance l'un de vous pour fournir dans notre pays un de ces exemples?... Il n'est donc rien de plus incertain, ni dont vous puissiez moins disposer, que l'avenir. Et c'est à cet avenir incertain et inconnu que vous abandonnez

la décision de votre sort éternel ! c'est sur cette base flottante et sans appui que vous fondez l'édifice où vous habiterez à toujours ! vous ne voudriez pas confier au hasard de l'avenir le soin de votre bonheur terrestre, et vous lui abandonnez celui de votre salut ! Est-ce là, mes jeunes frères et sœurs, une conduite conforme à votre intérêt véritable ? est-il sage, est-il prudent de jouer votre éternité sur une chance inconnue de vie ou de mort, de maladie ou de santé ? et quand vous n'auriez contre vous que l'incertitude de l'avenir, ne serait-ce pas agir contre vos premiers intérêts que de renvoyer votre conversion ?

Mais pour vous faire mieux sentir le danger de ce renvoi, je veux bien supposer un moment que vous puissiez compter sur l'avenir, et que vous soyez assurés de conserver la vie jusqu'au moment où vous projetez de vous convertir : même alors, mes chers amis, votre espérance de conversion serait chimérique et illusoire. Car cette conversion deviendra plus difficile à mesure que vous la renverrez davantage ; et si les motifs qui la sollicitent ne triomphent pas aujourd'hui de vos résistances, il n'y a pas de raison pour qu'ils en triomphent jamais. Cela résulte de la nature même de l'homme, et de la puissance inévitable des habitudes. Il est dans la nature de l'homme qu'une habitude quelconque devient plus difficile à vaincre ou à contracter à mesure qu'on avance dans la vie. Ce qui était facile dans la jeunesse devient difficile

dans l'âge mûr, et plus difficile encore pour le vieillard. C'est ainsi que le jeune homme apprend sans peine une langue étrangère ; mais le même travail est très-difficile pour l'homme fait, et absolument impossible pour le vieillard. Cela est vrai aussi des habitudes relatives à la piété. La vie chrétienne est pour vous une langue étrangère. Pour apprendre cette langue, vous avez certaines habitudes à vaincre et des habitudes contraires à acquérir. Pour accomplir cette double tâche, vous êtes placés d'autant plus favorablement que vous êtes moins avancés dans la vie. A mesure que vous passerez ou de la jeunesse à l'âge mûr, ou de l'âge mûr à la vieillesse, les habitudes contraires à la piété deviendront plus fortes et plus nombreuses, l'activité de votre esprit se concentrera de plus en plus dans les intérêts matériels, votre conversion sera plus difficile et moins probable. Il est donc vrai, quoi qu'en dise le monde, que la jeunesse est l'âge de la vie le meilleur pour la conversion. Il faut profiter de cet âge, si fugitif et si précieux, où le cœur, dans son ardeur généreuse, dans toute la fraîcheur de ses sentiments, ne demande qu'à se donner, il faut en profiter, chers amis, pour vous donner tout entiers au Seigneur. Plus tard vous ne pourriez plus ; plus tard viendraient ces « jours mauvais » dont parle le Saint-Esprit, où vous diriez : « je n'y prends plus de plaisir. » Plus tard vous ne pourriez plus secouer ce fardeau de l'indifférence re-

ligieuse, des préoccupations terrestres et matérielles, qui se seraient accumulées sur votre âme jour à jour durant de longues années. Après une longue vie passée dans l'indifférence religieuse, vous reconnaissez avec douleur peut-être qu'il n'est plus temps pour vous de changer. Heureux, diriez-vous alors, ceux qui peuvent sentir vivement les choses de la foi : quant à nous, nous reconnaissons bien la vérité de tout ce qu'on nous dit, nous sommes forcés de nous condamner nous-mêmes ; mais nous avons perdu la faculté d'éprouver des impressions profondes et durables. Voilà, mes chers amis, ce qui vous attend dans cet avenir auquel vous ajournez votre conversion. L'ajourner, c'est presque la rendre impossible. L'avenir ne vous apportera rien que vous ne possédiez déjà aujourd'hui. Dans vingt ans, dans quarante ans, rien n'aura changé du côté des motifs qui sollicitent votre conversion ; la valeur des objets de la foi sera la même qu'aujourd'hui : le salut de votre âme ne sera pas plus nécessaire ; l'éternité ne sera pas plus solennelle, ni le ciel plus désirable, ni l'enfer plus à craindre. Mais de votre côté quelque chose aura changé : les habitudes contraires à la piété seront plus fortes et plus nombreuses, et il sera devenu plus difficile d'y renoncer. Ainsi les obstacles à la conversion auront augmenté d'un côté, sans que la force des motifs à vous convertir ait augmenté de l'autre. Si donc aujourd'hui ces motifs ne peuvent pas triompher de ces

obstacles, comment pourraient-ils triompher alors d'obstacles plus considérables? Il devient donc presque impossible que vous soyez jamais en état de salut si vous n'y travaillez pas aujourd'hui, si vous ne vous souvenez pas de votre créateur aux jours de votre jeunesse.

Je pourrais aller plus loin encore, et poussant les choses à l'extrême pour vous faire encore mieux toucher au doigt la folie et le danger du renvoi de la conversion, je pourrais vous démontrer que, dans la supposition même où, par une exception unique dans l'histoire de l'humanité, vous eussiez pu échapper à l'influence inévitable des habitudes, même alors votre espérance d'une conversion à venir serait chimérique et illusoire. Je pourrais vous dire que la conversion n'est pas une œuvre qui dépende de vos propres forces, que c'est la grâce de Dieu qui seule peut l'accomplir en vous, et que cette grâce vous n'en disposez pas : vous ne pouvez pas ajourner son œuvre au gré de votre bon plaisir, et lui dire comme Félix à Paul : « pour le présent va-t'en : quand j'aurai du loisir je te rappellerai. » Je pourrais vous dire, appuyé sur de tristes expériences en même temps que sur la parole de Dieu, que sa patience a des bornes, que cette grâce toute-puissante qui aujourd'hui vous prévient, vous appelle, vous offre la conversion et le salut, qui met entre vos mains tous les trésors de la vie éternelle, que cette grâce qui vous

promet tout pour aujourd'hui, ne vous promet rien pour l'avenir; qu'elle n'attende pas toujours à la porte de votre cœur qu'il vous convienne d'écouter sa voix, qu'elle va se lasser et s'éloigner si vous la négligez plus longtemps. Je pourrais vous rappeler ces paroles du Seigneur pleurant sur Jérusalem : « ô si tu eusses connu, dans ce jour qui t'est donné, les choses qui appartiennent à ta paix : mais désormais elles sont cachées devant tes yeux : » preuve évidente qu'il y a pour les âmes un temps de visitation et de salut, après lequel il est trop tard¹. Je pourrais même vous citer des exemples effrayants de personnes qui, après avoir repoussé ou dédaigné la grâce de Dieu pendant leur vie, l'ont vainement cherchée à l'heure de la mort. Je pourrais ainsi vous démontrer, avec une évidence surabondante, qu'une conversion volontairement ajournée est, selon toutes les probabilités humaines, une conversion impossible; que la question de savoir si vous voulez vous souvenir de votre créateur aux jours de votre jeunesse revient à celle-ci : voulez-vous perdre votre âme ou la sauver ? et que j'avais deux fois et trois fois raison d'affirmer que votre intérêt le plus pressant vous engage à donner votre cœur au Seigneur, à le lui donner sans retard, à présent même, aux beaux jours de votre vie.

¹ Luc, XIX, 44, 52. Voyez encore Esaïe, LV, 6. Psaume XXXII, 6. Prov., I, 24-28.

Mais je rougis de m'appesantir aussi longtemps sur des considérations d'intérêt. Oh ! qu'il me tarde de laisser là tous ces raisonnements qui ne s'adressent qu'à l'égoïsme, tous ces tristes calculs fondés sur l'intérêt, et de faire appel dans vos cœurs à un mobile plus généreux, à la reconnaissance, à l'amour que vous devez éprouver pour un Dieu sauveur ! qu'il me tarde de te faire intervenir dans la cause que je plaide, et de t'appeler à mon aide pour entraîner mes jeunes auditeurs, sauveur adorable et bien-aimé, toi dont je n'ai pas encore prononcé le nom, et dont la fête d'aujourd'hui nous rappelle la mort sanglante, cette mort dont le seul mobile fut l'amour ! Que vais-je vous parler d'intérêt, quand la croix de Jésus-Christ est dressée devant vos yeux ! Qui d'entre vous, jeunes frères et sœurs, aura le triste courage de mesurer, de marchander son dévouement à un sauveur qui l'a tant aimé ! Ah ! ce sauveur n'a pas calculé ni marchandé avec vous, il n'a pas mesuré ce que lui coûterait son amour, quand pour vous sauver il a changé son trône de gloire contre une croix ; quand il a quitté pour les humiliations de la terre une félicité immense, parfaite, éternelle ; quand il vous a donné toute sa vie, une vie qui s'est consumée lentement dans les souffrances et terminée par la plus cruelle des morts ; quand il a fait tout cela, lui le créateur, le roi des rois, le seigneur des seigneurs,

pour vous sa créature, imperceptible vermisseau dans l'immensité de son univers ; lui le saint des saints, dont les yeux sont « trop purs pour voir le mal, » pour vous qui étiez ses ennemis par vos péchés ! Et vous, en présence d'un tel amour, vous refuseriez de quitter pour lui les faux biens de la terre et les courtes joies du péché ; vous iriez calculer, avec une mercenaire exactitude, ce que vous pouvez lui accorder ou lui refuser sans compromettre votre salut ; votre seule crainte serait de faire trop pour lui, de lui trop donner ; vous renverriez le plus possible le moment de vous consacrer à lui ; vous vous laisseriez arracher comme par force tout ce que vous donnez à Dieu, vous lui disputeriez pied à pied votre cœur et votre vie ; vous voudriez ne lui abandonner que les tristes restes d'une vie usée déjà dans le service du monde : ce seraient les mauvais jours de votre vieillesse, ce serait une vie déjà à demi glacée par la mort, ce seraient les débris de vous-mêmes que vous aspirez à lui consacrer ! Ah ! mes chers amis, si vous en agissiez ainsi, quand bien même, par impossible, il serait temps encore de vous convertir à la fin de votre vie, vous vous prépareriez pour l'avenir des regrets douloureux et des larmes amères. Le regret le plus amer que puisse éprouver celui qui se convertit dans l'âge avancé, c'est d'avoir passé une longue vie loin du service du Seigneur, et de ne pouvoir plus ramener sa jeunesse pour la lui donner.

Si vous avez un cœur capable de sentir et d'aimer ; si jamais vous avez compris ce qu'il y a de délicat, de généreux, de désintéressé dans l'amour, ne balancez plus, ne calculez plus, donnez à un si tendre ami vie pour vie, cœur pour cœur, renoncement pour renoncement, dévouement sans réserve pour dévouement sans réserve. Estimez-vous trop heureux de pouvoir lui donner encore votre jeunesse, vos forces, votre ardeur, la fleur de votre vie, d'avoir encore beaucoup à lui sacrifier ; et n'attendez pas, de peur que le sacrifice ne soit moins grand, qu'il ne réponde plus au besoin de votre amour ! L'amour porte en lui-même sa propre récompense : il se plaît dans les sacrifices, et plus le sacrifice est grand, plus il y trouve de douceur. Quel précieux privilège de pouvoir encore vous donner à Dieu tout entiers ! qu'y a-t-il de plus beau sous le soleil qu'une jeunesse consacrée à Dieu ! quel sort plus digne d'envie que celui d'un jeune homme qui, dans l'âge des passions, triomphe de ses passions ; d'une jeune fille qui, dans l'âge où le monde l'entoure de ses séductions, renonce aux séductions du monde, pour se donner à Jésus-Christ sans réserve et sans partage ! Ah ! lorsqu'en présence de Dieu seul et des anges du ciel qui vous contemplant, dans la solitude de votre cabinet et dans le secret de la prière, vous fléchissez les genoux devant le Dieu qui vous a aimés ; quand, pressés par les compassions de votre père céleste, vous lui pro-

mettez, dans la sincérité de votre cœur, de lui être fidèles jusqu'à la mort et de lui tout sacrifier; quand vous prenez l'engagement, vis-à-vis de votre conscience, de fuir une tentation qui vous entraîne, d'arracher de votre cœur une convoitise coupable, de crucifier ces péchés qui ont crucifié votre sauveur; quand vous répandez votre cœur à ses pieds comme Marie, et que vous pouvez lui dire comme Pierre: « Seigneur, tu sais toutes choses, tu sais que je t'aime! » — dites-le-nous, jeunes serviteurs et jeunes servantes de Jésus-Christ, ce que vous éprouvez dans ces moments-là ne vaut-il pas mille fois mieux que toutes les joies de la terre et tous les applaudissements du monde? Mes amis, laissez donc les joies du monde et cherchez les joies de la foi, les joies de l'amour de Jésus. Goûtez l'ineffable bonheur d'aimer de toutes les puissances de votre âme celui qui vous a aimés le premier quand il s'est donné pour vous, et qui chaque jour encore vous environne, vous presse, vous comble des témoignages de son amour. Accueillez cette voix si douce et si pénétrante qui vous prie: « Mon fils, ma fille, donne-moi ton cœur! ne crieras-tu point désormais vers moi: mon père, tu es le conducteur de ma jeunesse! »

Quelle crainte pourrait vous arrêter encore et vous faire hésiter, ô mes jeunes frères et sœurs, à vous

¹ Prov., XXIII, 26. Jér., III, 4.

donner sans réserve à Jésus-Christ ? Craindriez-vous, en vous consacrant dès à présent à son service, d'assombrir les beaux jours de votre vie, de vous faire une jeunesse austère et triste ? Ah ! si telle était votre pensée, que vous auriez mal compris la nature et le caractère de la vie chrétienne ! Bien loin que vous puissiez être malheureux dans cette vie-là, c'est là seulement que vous pouvez trouver le bonheur, la sérénité, la pure et véritable joie. Les dissipations du monde vous ont-elles jamais donné un vrai bonheur ? que laissent-ils après eux ces plaisirs bruyants et étourdissants qui vous font oublier Dieu, sinon la satiété, la fatigue, et le sentiment amer que vous n'avez pas employé votre temps d'une manière utile, approuvée de Dieu, digne d'une créature morale et immortelle ? Pour les joies de la piété, c'est tout le contraire. Quand vous vivrez d'une vie de devoir, de bonnes œuvres, de prière, de saintes lectures, de renoncement, de lutte contre vos passions ; quand vous chercherez vos meilleures joies dans les œuvres de la charité ; quand vous pratiquerez cette dévotion pure et sans tache dont parle l'apôtre, qui consiste à visiter la veuve et l'orphelin dans leurs afflictions et à vous préserver de la corruption du monde, — alors, et seulement alors, vous serez véritablement et profondément heureux. Heureux dans le sentiment que vous accomplissez votre devoir et la destination immortelle pour laquelle Dieu vous plaça sur la terre ;

heureux dans le sentiment que votre vie est une vie utile, généreuse, dévouée à la gloire de Dieu et au bien des hommes ; heureux dans le sentiment que Dieu vous aime, qu'il n'y a plus pour vous de condamnation , et que, dussiez-vous mourir aujourd'hui même, votre place est marquée avec Jésus dans le paradis ! L'approbation de votre conscience et de votre Dieu vaudra bien les joies fugitives du péché. Les bénédictions des pauvres que vous aurez secourus , des malades et des affligés que vous aurez consolés ; les prières qu'ils feront monter pour vous au trône de la grâce , tout cela vaudra bien les applaudissements du monde, et les couronnes sitôt flétries qu'il pourrait placer sur votre tête. D'ailleurs le monde lui-même ne peut s'empêcher d'honorer les jeunes gens religieux. A la jeunesse légère et frivole, il prodigue ses applaudissements perfides et ses flatteries mensongères : mais il réserve pour la jeunesse pieuse son estime et son respect.

Il est donc vrai que tous les motifs possibles se réunissent pour vous presser de donner dès aujourd'hui votre cœur au Seigneur, de vous souvenir de votre créateur aux jours de votre jeunesse. Vous savez à présent quelle est la voix qu'il vous faut écouter et suivre, celle de la bible ou celle du monde. Vous souvenir de votre créateur, c'est aussi vous souvenir de votre sauveur : car le Dieu qui vous donna l'existence

est aussi le Dieu qui vous a sauvés. Ce jour, plus qu'un autre, vous appelle à vous souvenir de votre sauveur, et la cène à laquelle vous allez participer est une voix nouvelle qui s'unit aux paroles de notre texte et qui vous crie avec nous : Souvenez-vous de votre Dieu ! « Faites ceci *en mémoire* de moi ; » telles furent les paroles de Jésus quand il institua la sainte cène. Venez donc, chers amis, à la table sacrée, pour vous souvenir de Jésus.

Souvenez-vous de la charité de Jésus. « Etant riche il s'est fait pauvre pour nous, afin que par sa pauvreté nous fussions enrichis. Il allait de lieu en lieu faisant du bien. Lorsqu'on lui disait des outrages, il n'en rendait point, et quand on lui faisait du mal, il n'usait point de menaces. Personne n'a un plus grand amour sur la terre que de donner sa vie pour ses amis : mais Christ a fait éclater son amour envers nous en ce que, lorsque nous *h'étions* que pécheurs, il est mort pour nous. »

Et vous, à son exemple, jeunes disciples de Jésus, « marchez dans la charité. Ajoutez à la piété l'amour fraternel, et à l'amour fraternel la charité. N'ayez tous qu'un même sentiment, étant pleins de compassion l'un envers l'autre, vous entr'aimant fraternellement, étant miséricordieux et doux. Si l'un a sujet de se plaindre de l'autre, comme Christ vous a pardonné, vous aussi usez-en de même. Aimez votre prochain comme vous-mêmes. Tout ce que vous vou-

lez que les hommes vous fassent, faites-le de même pour eux ; comme Christ a donné sa vie pour vous, soyez prêts aussi à donner votre vie pour vos frères. »

Souvenez-vous de l'humilité de Jésus. Lui qui était « la splendeur de la gloire du père et l'image empreinte de sa personne, » lui qui « soutenait toutes choses par sa parole puissante, » lui qui « était avec Dieu et qui était Dieu, » il s'est « anéanti lui-même, ayant pris la forme d'un serviteur, fait à la ressemblance des hommes; et ayant paru comme un simple homme il s'est abaissé lui-même, et s'est rendu obéissant jusqu'à la mort, à la mort même de la croix. »

Et vous, à son exemple, jeunes disciples de Jésus, « n'aspirez point aux choses relevées, mais marchez avec les humbles. Ne soyez point sages à vos propres yeux. Soyez parés d'humilité. Que chacun de vous, par humilité, estime les autres plus excellents que lui-même. Quand vous aurez fait toutes les choses qui vous sont commandées, dites : nous sommes des serviteurs inutiles, car nous n'avons fait que ce que nous étions obligés de faire. Souvenez-vous que vous n'avez rien que vous ne l'ayez reçu du Seigneur, et que, si quelqu'un pense être quelque chose, encore qu'il ne soit rien, il se séduit lui-même. »

Souvenez-vous de la pureté de Jésus. Il est « l'agneau sans tache. » Il a été fait « semblable à nous en toutes choses excepté le péché. » Il a pu dire en face à

ses ennemis : « qui de vous me convaincra de péché ? » Ce n'est pas seulement son amour pour les pécheurs qui l'a fait monter sur la croix, c'est aussi son horreur pour le péché : car il a voulu verser tout son sang plutôt que de laisser le péché sans châtement.

Et vous, à son exemple, jeunes disciples de Jésus, « ayez en horreur le mal, vous tenant fortement attachés au bien. Ne vous conformez point au siècle présent : mais soyez transformés par le renouvellement de votre esprit, et offrez vos corps à Dieu en sacrifice vivant et saint. Abstenez-vous des convoitises de la chair qui font la guerre à l'âme. Qu'aucune souillure ne soit même nommée parmi vous, ainsi qu'il convient à des saints. Abstenez-vous de toute apparence de mal. Fuyez les désirs de la jeunesse. Que personne n'ait sujet de mépriser votre jeunesse : mais soyez le modèle des fidèles en paroles, en conduite, en pureté. »

Souvenez-vous du zèle de Jésus. Le zèle pour la maison de son père « le dévore, » selon la parole d'un prophète ; seul contre une multitude, armé seulement de son zèle, il chasse les profanateurs du temple de Dieu. Il se lève avant l'aurore pour s'en aller sur la montagne prier son père ; toutes ses journées sont remplies par le service de Dieu, tous ses moments sont occupés par les travaux de son ministère, à tel point qu'il oublie même la nourriture et le repos.

Et vous, à son exemple, jeunes disciples de Jésus, « soyez en tout temps zélés pour le bien. Soyez fervents d'esprit, servant le Seigneur. Quelque chose que vous fassiez, faites-la de tout votre cœur, comme pour le Seigneur. Hâtez-vous et ne différez point à garder ses commandements. Pendant que vous en avez le temps, faites du bien à tous, et principalement aux membres de la famille de la foi. Ne faites cas de rien, et que votre vie même ne vous soit point précieuse, pourvu qu'avec joie vous acheviez votre course et la tâche que vous avez reçue du Seigneur Jésus ! »

Voilà, mes chers amis, les devoirs que vous prêchez le souvenir de votre sauveur, et dont vous allez prendre l'engagement devant l'église et devant Dieu. La voici venue l'heure solennelle et douce, l'heure de trouble et de joie, l'heure à la fois crainte et désirée, où vous allez vous consacrer au Seigneur. Jamais, dans votre vie entière, vous ne trouverez un jour comme celui-ci : puissiez-vous en tirer tous les trésors de grâce qu'il renferme, et puisse-t-il marquer à jamais dans vos souvenirs comme un jour de bénédiction ! Pénétrez-vous de la solennité de la promesse que vous allez faire. Contemplez par la foi cette « nuée de témoins » qui vous environnent, selon la parole de l'apôtre ¹. Ce n'est pas seulement cette

¹ Héb., XII, 4.

église, ce ne sont pas seulement vos pasteurs, vos parents, vos frères, vos sœurs, tous ces amis qui partagent votre émotion et qui unissent dans ce moment leurs prières à vos prières, ce ne sont pas eux seuls qui vont recevoir vos serments. Levez vers le ciel les yeux de la foi, vous y verrez d'autres témoins, d'autres frères et d'autres sœurs qui, déjà glorifiés et affranchis du combat de la vie, vous parlent encore par leur souvenir, vous encouragent par leur exemple à marcher sur leurs traces. C'est Abraham, le père et le modèle des croyants, qui vous apprend à espérer même contre toute espérance; c'est David, qui a dit avant vous et comme vous, confiant dans la force de son Dieu : « je le jure et je le tiendrai, de garder les ordonnances de ta justice; » c'est Pierre, qui vous appelle à imiter son zèle, en évitant sa présomption; c'est Jean, le disciple que Jésus aimait, qui vous prêche par son exemple le bonheur qu'il y a d'aimer Jésus; c'est Marie, qui répandait aux pieds du sauveur le parfum de son amour, et qui a choisi la bonne part qui ne lui sera jamais ôtée; c'est Dorcas, qui était « pleine de bonnes œuvres, » et dont les veuves, qu'elle avait habillées et secourues, racontaient la vie en pleurant; c'est Perside, à qui saint Paul rendit ce glorieux témoignage, qu'elle avait « beaucoup travaillé pour le Seigneur; » et tant d'autres de nos frères et sœurs glorifiés que je ne puis pas nommer, mais qui sont tous présents au

milieu de nous par le souvenir de leur foi. Il y a d'autres trépassés encore de l'engagement que vous allez prendre. Au-dessus de la multitude des fidèles glorifiés j'aperçois une autre multitude, celle des anges, ces esprits célestes qui se tiennent « par mille millions devant le trône de l'ancien des jours. » Anges, qui vous réjouissez de la conversion des pécheurs, tressaillez aujourd'hui d'une joie divine, célébrez dans vos alléluias éternels la solennité qui consacre de nouveaux disciples au Dieu qui est amour. Et toi, père céleste qui es aussi un de nos témoins, toi qui, au-dessus des élus et des anges, te plais aussi à contempler nos bien-aimés catéchumènes, parle dans ce moment à leur cœur, encourage-les par la voix de ton amour, dis-leur que si tu réclames d'eux un engagement sacré, tu les aideras toi-même à le remplir !

Venez donc, confiants dans ce secours divin, vous « qui êtes notre joie et notre couronne, » vous « que nous chérissons d'une affection cordiale en Jésus-Christ, » venez sans crainte et sans inquiétude promettre au Seigneur de lui être fidèles. Ne regardez pas à vous-mêmes ni à votre faiblesse, mais à Dieu et à sa force. Levez vers le ciel des yeux pleins de confiance et de joie, comme il convient à des rachetés de Jésus-Christ. « Vous n'avez point reçu un esprit de servitude pour être encore dans la crainte : mais vous avez reçu l'esprit d'adoption, par lequel nous

crions abba, père ! » Venez écrire vos noms dans le livre de vie à côté des serviteurs de Dieu de tous les temps, et leur donner aujourd'hui un bienheureux rendez-vous dans les tabernacles éternels ! »
Amen.

Avril 1848.
